Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

17 | 2009

Les Hommes illustres

Les Neuf Preux : des Hommes illustres ?

Anne Salamon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/502>

DOI : 10.4000/questes.502

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 84-88

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Anne Salamon, « Les Neuf Preux : des Hommes illustres ? », *Questes* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/502> ; DOI : 10.4000/questes.502

Les Neuf Preux : des Hommes illustres ?

Anne Salamon

Le motif des Neuf Preux apparaît pour la première fois dans les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon en 1312. Il se présente sous sa forme canonique comme une succession de trois triades, une triade païenne composée d'Hector de Troie, d'Alexandre le Grand et de Jules César, une triade biblique avec Josué, David et Judas Macchabée, et enfin une triade chrétienne constituée du roi Arthur, de Charlemagne et enfin de Godefroy de Bouillon. Le succès du motif est immédiat, vraisemblablement du fait de sa structure fixe et stable, les neuf héros permettant d'embrasser toute l'histoire humaine. Il est ainsi diffusé à travers toute l'Europe. On en trouve des versions anglaises, italiennes, allemandes, néerlandaises ou encore espagnoles sur des supports extrêmement variés : des fresques, des statues sculptées et tout particulièrement des tapisseries des Neuf Preux, puis des Neuf Preuses ornent de nombreuses demeures nobiliaires de l'époque¹. Le succès des représentations des Neuf Preux est énorme et dépasse largement leur succès littéraire. La forme même du motif, liste de personnages célèbres exemplaires, cycle pictural de portraits tirés d'un passé glorieux offerts comme modèles, pousse au rapprochement et à la comparaison avec le thème des Hommes illustres. Il faudra donc essayer de définir plus précisément leurs spécificités pour mieux comprendre leur interaction et leur articulation.

Héros médiévaux contre héros antiques ?

Les Neuf Preux distinguent trois « lois », plus que trois époques, et illustrent une conception médiévale de l'histoire, héritée de la lecture de saint Paul par saint Augustin, en trois temps – *ante legem*, *sub legem* et *sub*

¹ Pour un aperçu général du motif : Horst SCHROEDER, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und Kunst*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1971.

gratia – avant l'étape finale, *in pace*, après la seconde venue du Christ. La conception de l'histoire mise ici en exergue se distingue de celle qui parcourt l'Italie de la Renaissance. Daniel Arasse explicite par là l'une des différences principales existant entre le thème des Neuf Preux et celui des Hommes illustres, visible stylistiquement dans les cycles picturaux. Alors que les Hommes illustres, vêtus à l'antique, incarnent une rupture historique et une évolution par rapport à un temps révolu, les Neuf Preux, représentés comme des contemporains, reflètent une tout autre conception du temps :

« À ce point, il ne suffit pas de dire que le thème [des Neuf Preux] est “anhistorique” ou “métahistorique”. Certes il ne prend pas en compte l'idée d'anachronisme et, en ce sens, il est bien “anhistorique” au sens moderne du terme. Mais c'est que son rapport à l'histoire n'est pas “moderne” – comment le serait-il ? – ; il est, très précisément, *chrétien* au sens où, pour le chrétien, à une “vision linéaire du devenir humain se combine la conception cyclique du temps liturgique” ».²

Par ailleurs, face aux vertus chevaleresques et aristocratiques qu'illustrent les Neuf Preux, les Hommes illustres incarnent des valeurs plus civiques et politiques revivifiées par la redécouverte de l'Antiquité et les réflexions des humanistes. Enfin, le geste qui préside au rassemblement des Neuf Preux englobe tous les héros et rois préférés du Moyen Âge dans une visée quasi encyclopédique et définitive. La liste est close et fait office de synthèse en cet « automne du Moyen Âge »³ où l'idéal chevaleresque va commencer à être mis à mal. Au contraire, la sélection des Hommes illustres présente davantage de souplesse. Le choix des figures est ouvert et

² Daniel ARASSE, « Portrait, mémoire familiale et liturgie dynastique : Valeriano-Hector au château de Manta », in *Il ritratto e la memoria*, éd. Augusto GENTILI, Rome, Bulzoni, 1989, p. 93-112 et plus particulièrement p. 102. Il cite dans ce passage Alain-Julien SURDEL, « Temps humain et temps divin dans la “Legenda Aurea” (XIII^e siècle) et dans les mystères dramatiques (XV^e siècle) », in *Le temps et la durée dans la littérature au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, 1986, p. 90.

³ Johan HUIZINGA, *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 2002 (édition originale *Herfsttij der Middeleeuwen*, Haarlem, 1919).

défini par les valeurs qu'elles représentent, individuellement et en groupe, la nouvelle liste devient ainsi le réceptacle de différentes idéologies.

Contiguïté, continuité et interactions

Si les Neuf Preux constituent une version chevaleresque et courtoise parallèle à la version humaniste des Hommes illustres⁴, il faut souligner, à l'instar de Daniel Arasse, « la naïveté qu'il y aurait à croire que ces cultures s'ignoraient réciproquement »⁵. Le lien entre le motif des Neuf Preux et les Hommes illustres est d'abord un lien iconographique. Pour Maria Monica Donato, il est évident que le thème français des Neuf Preux a joué un certain rôle dans la représentation des plus anciens cycles des hommes célèbres (dans le palais Datini à Prato et à Sienne, et vraisemblablement dans le cycle perdu de Giotto réalisé à Naples, qui comportait neuf héros) et qu'il a existé une certaine continuité et même, principalement en Italie, une contiguïté des deux motifs⁶.

Ces interactions, visibles dans le domaine iconographique et en Italie, sont pourtant moins nombreuses en France, où les deux thèmes s'observent plutôt dans une continuité chronologique. Toutefois, il est intéressant de rapprocher la forme littéraire du *De viris illustribus* de trois compilations françaises de la fin du XV^e siècle consacrées aux Neuf Preux. En effet, à peu près à la même époque sont rédigées trois vastes compilations, organisées comme une série de neuf vies qui retracent les hauts faits des Preux, l'*Histoire des Neuf Preux et des Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot (ÖNB, ms. 2577-2578), le *Triomphe des Neuf Preux* (imprimé pour la première fois en 1487 à Abbeville) et l'*Istoire des neuf*

⁴ Maria Monica DONATO, « Gli eroi romani tra storia ed “*exemplum*”. I primi cicli umanistici di Uomini Famosi », in Salvatore SETTIS (éd.), *Memoria dell'antico nell'arte italiana*, vol. II : *I generi e i temi ritrovati*, Turin, Giulio Einaudi editore, 1985, p. 95-152 et plus particulièrement p. 112.

⁵ Daniel ARASSE, « Portrait, mémoire familiale et liturgie dynastique : Valeriano-Hector au château de Manta », art. cit., p. 106.

⁶ Maria Monica DONATO, « Gli eroi romani tra storia ed “*exemplum*”. I primi cicli umanistici di Uomini Famosi », art. cit., p. 110.

preux princes (BnF, fr. 12598). Depuis la création du motif, les Neuf Preux n'ont fait l'objet que de mentions en poésie ou de courtes allusions, dans des textes historiques ou héraldiques par exemple. En cette fin de XV^e siècle, le genre des Hommes illustres, et plus généralement des biographies en série, est bien connu. Ainsi, l'auteur du *Triomphe des Neuf Preux* utilise Plutarque comme source à sa vie d'Alexandre⁷. En outre, Sébastien Mamerot cite explicitement le *De casibus virorum illustrium* de Boccace pour évoquer les différentes raisons pour lesquelles les Bretons annoncent le retour du roi Arthur. L'auteur du *Triomphe* va jusqu'à se comparer au maître italien. À la fin du chapitre consacré à Godefroy de Bouillon, dernier des Preux, il raconte comment, alors qu'il pensait avoir achevé son travail, Bertrand du Guesclin lui est apparu en songes pour l'exhorter à écrire ses hauts faits. Il est alors pris de désespoir à l'idée d'avoir à reprendre sa plume⁸ :

« Ceste vision me fist esveiller, penser et rapenser que ce pouoit estre, et me sembloit que peine sur peine me sourvenoit et que jamais ne trouveroie repos ne fin de mon labeur, et que en fin vouldroient faire de moy comme les maleureux firent de Jehan Bocace, qui tandis qu'il avoit escript d'un, deux luy en revenoient. »

De simple motif narratif, les Neuf Preux deviennent le sujet d'une œuvre propre à la forme spécifique : la diffusion du genre littéraire que constituent les *De viris illustribus* et leurs dérivés a très certainement fourni une forme d'expression littéraire adaptée à un motif qui jusque-là n'en avait pas.

Au-delà de divergences dues à un arrière-plan culturel, idéologique ou politique différent, ces deux thèmes se rejoignent pourtant dans leurs enjeux. Ils procèdent en effet de la même intention de rassembler sur les murs d'un lieu de pouvoir, demeure princière ou édifice civique, des figures exemplaires qui puissent servir de modèles ou glorifier une lignée,

⁷ David J. A. ROSS, *Alexander Historiatus*, Frankfurt am Main, Athenäum, 1988 (1^{ère} édition, Warburg Institute Survey I, Université de Londres, Londres, 1963), p. 126.

⁸ *Le Triomphe des Neuf Preux*, publié à Abbeville en 1487 par Pierre Gérard, fol. gg VI v.

une maison, une nation *etc.* Daniel Arasse décrit ainsi l'interaction qui a existé entre ces deux thèmes :

« Il importe de souligner que la valorisation nouvelle d'un devenir spécifiquement humain est une donnée de la pensée chevaleresque comme de la pensée humaniste, et qu'elle s'articule différemment dans chacune des deux idéologies. Le dénominateur commun en est l'exaltation du "temps de la gloire", appuyé éventuellement par une réflexion sur le concept d'*aevum* dont Kantorowicz a montré l'importance et l'actualité pour toute l'Europe au XIV^e et au XV^e siècles, en particulier dans le domaine de la pensée politique et dynastique⁹. »

Chaque motif s'appuie sur une culture différente que l'on pourrait être tenté caricaturalement de nommer médiévale et renaissante, toutefois, ils sont tous deux les signes d'une préoccupation plus générale. Plus qu'une simple contiguïté chronologique, c'est bien une réflexion sur le temps humain, la mémoire et la gloire qui rapproche ces deux thèmes.

La recherche récente s'est attachée à se défaire des constructions historiques élaborées par les humanistes dans la lignée de Pétrarque. La mise en relation des thèmes des Hommes illustres et des Neuf Preux, révélatrice d'une importante effervescence intellectuelle, culturelle et artistique et d'une large circulation des idées, nous invite à repenser les interactions et influences réciproques qui s'observent de part et d'autre des Alpes aux XIV^e et XV^e siècles, et à redéfinir les rapports entre Moyen Âge et Renaissance.

⁹ Daniel ARASSE, « Portrait, mémoire familiale et liturgie dynastique : Valeriano-Hector au château de Manta », art. cit., p. 106.